

# Enjeux ethnolinguistiques et socio-anthropologiques des anthroponymes ngbaka mänzä de la République Centre-Africaine

Apollinaire SÉLÉZILLO, Ph.D

Institut de Linguistique Appliquée

[aselezilo@yahoo.fr](mailto:aselezilo@yahoo.fr)

Université de Bangui, République Centrafricaine

## RESUME

Le présent article met en exergue les enjeux ethnolinguistiques et socio-anthropologiques des noms propres de personnes dans la communauté ngbaka mänzä de la République centrafricaine. Une première approche morphosyntaxique de ces anthroponymes ngbaka mänzä révèle que ceux-ci disposent non seulement de structures morphologiques, mais sont également régis par le genre. Étant des unités linguistiques à part entière, la formulation et la dation des anthroponymes ngbaka mänzä prennent en compte certains aspects essentiels de la communication comme : le contexte, le message à transmettre, le ou les destinataires du message et même les habitudes socio-anthropologiques de la communauté qui les formule et les attribue. Étudier les enjeux ethnolinguistiques et socio-anthropologiques des anthroponymes ngbaka mänzä est pour nous une modeste contribution qui s'inscrit dans le processus de reconstitution des valeurs culturelles nationales centrafricaines, en cette période où la RCA traverse une crise identitaire très profonde.

## MOTS-CLES :

- *Anthroponyme, Ngbaka mänzä, nom propre, dimension formelle, dimension communicative, valeurs culturelles, enjeux ethnolinguistique et enjeux socio-anthropologiques.*

## ABSTRACT

The present paper deals all the moss with ethnolinguistical and socioanthropological goals of peoples' proper nouns in the Ngbaka mänzä society. A first morphosyntactical approach of Ngbaka mänzä anthroponyms reveals that these present not only morphological structures, but obey also to the notion of gender. As whole linguistic units, the formulation and giving Ngbaka mänzä anthroponyms take into account such essential aspects of communication as: the context, the message to be conveyed, the receiver of the message and even the socioanthropological habits of the community. The study of ethnolinguistical and socioanthropological goals is a humble contribution in favor the renewal /reconstitution of centralafrican national and cultural values, owing to the fact that the CAR knows a very deep identity crisis.

## KEY-WORDS

- *Anthroponym, Ngbaka mänzä, naming system, formal dimension and communicative function, African cultural values, ethno-linguistic scope and socio-anthropological scope.*

## INTRODUCTION

Les anthroponymes, tout comme les autres unités onomasiologiques, soulèvent de réelles difficultés dues à la mauvaise appréhension, à l'incompréhension et au caractère non-explicite de leurs enjeux ethnolinguistiques et socio-anthropologiques qu'ils représentent dans la société centrafricaine actuelle. Il est établi que la République centrafricaine a quasiment perdu toute sa substance culturelle, ethnolinguistique et socio-anthropologique à cause de la non maîtrise de son histoire, mais aussi du fait que certains indices de décryptage de ses vestiges culturels (anthroponymes, toponyme, oronymes, odonymes, etc.) à la connaissance de la grande majorité ou de la totalité de la population centrafricaine. Il est apparu qu'en République centrafricaine, les anthroponymes constituent une catégorie d'unités lexicales perçues comme étant asémantiques, coupées de tout contexte d'emploi ou d'attribution, et surtout ne présentant vraisemblablement pas d'enjeux majeurs pour les communautés. En décidant de nous pencher sur les enjeux ethnolinguistiques, identitaires et socio-anthropologiques des anthroponymes Ngbaka mänzä de la République centrafricaine, **nous** nous soumettons à l'exigence de passer en revue certains éléments qui leur sont intimement liés comme leurs structures morphologiques, leur contexte d'usage, leur contenu sémantique et leurs fonctions.

### 1. CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE

Il est en réalité difficile d'aborder une question comme celle des anthroponymes qui, de par sa nature pose, un problème de positionnement disciplinaire. Les anthroponymes sont souvent traités par les anthropologues, les juristes et par moment des linguistes.

En raison de son caractère transversal voire hermétique, l'onomastique, tout comme ses composantes comme les anthroponymes et bien d'autres, méritent un cadrage conceptuel et définitionnel préalable.

De son étymon *onuma*, c'est-à-dire « désigner » ou « nommer », l'onomastique est une discipline dont l'objet d'étude est le *nom propre* d'une manière générale. Comme discipline, l'onomastique peut être considérée comme l'une des branches de la linguistique au même titre que la phonologie, la syntaxe, la morphologie, etc. Il faudrait préciser qu'au départ, elle ne s'intéressait qu'aux anthroponymes, mais avec l'apport des certaines disciplines comme l'anthropologie, la sociologie, la topographie, l'ethnologie, etc. le champ d'étude onomastique s'est élargie. De nos jours, l'onomastique s'intéresse non seulement à l'anthroponymie, mais également à la toponymie (étude de nom des lieux), à l'ethnonymie, à la glottonymie, à l'hydronyme, à l'oronymie, à l'odonymie, à l'hagionymie, la socionymie, et très récemment à la chrononymie.

Dans cet article, nous ne nous intéressons qu'à la composante la plus vieille de l'onomastique qui est l'anthroponymie. A propos de l'anthroponymie, nous rappelons titre indicatif qu'elle est une science qui s'intéresse à l'étude de l'origine et de l'évolution des noms propres de personne (patronymes ou matronymes), des surnoms et des sobriquets.

Les anthroponymes, étant des unités linguistiques ayant une forme, un contexte d'emploi et même un contenu sémantique, ne peuvent pas être étudiés sans le recours à certaines démarches théoriques indispensables en linguistique, plus précisément en morphologie, lexicologie, méta-lexicologie, pragmatique, énonciation et sémantique. Pour faciliter la bonne appréhension des certains contours non linguistiques des anthroponymes du ngbaka, nous sommes obligé de convoquer par moment, dans le cadre de notre analyse, certaines disciplines sœurs comme l'anthropologie, la sociologie, l'ethnologie, la généalogie et même l'histoire.

## 2. CADRE METHODOLOGIQUE

Pour la collecte des données de notre analyse, c'est-à-dire notre corpus, nous avons utilisé deux types approches :

- le premier consiste à retranscrire les registres du Service d'Etat-civil des villes de Bogangolo et de Damara ;
- le second à consister à enregistrer directement les anthroponymes des membres des églises Apostoliques et de l'Union Fraternelle des Eglises Baptistes de Damara, puis ceux de la Paroisse de Bogangolo. Cette opération de collecte de données nous permis de recueillir au total 2.000 unités anthroponymiques du ngbaka mänzä.

Il précise que pour confirmer ou infirmer certains aspects morphologiques, syntaxiques et sémantiques des anthroponymes du ngbaka que nous avons recueillis, nous avons bénéficié de la collaboration de nos informateurs de références qui, non seulement ont fait preuve d'une entière disponibilité, mais également ont démontré leur forte capacité de maîtrise de la langue et de la culture ngbaka mänzä.

## 3. TYPOLOGIE DES ANTHROPONYMES

Les anthroponymes du ngbaka mänzä, compte tenu de leurs natures, se classent en trois catégories : les noms de naissance, les noms d'initiation et les surnoms.

### 3.1. Noms de naissance

Les noms de naissance sont ceux des anthroponymes dont la formulation et la dation interviennent quelques jours après la naissance d'un enfant dans la communauté ngbaka mänzä. Suivant le contexte, c'est-à-dire les événements ayant précédés ou suivi cette naissance, le nouveau-né se voit attribué l'un des anthroponymes suivants :

|            |   |                                    |
|------------|---|------------------------------------|
| Koraladja  | : | Poulet qui dort hors du poulailler |
| Bélèfè     | : | Monter avec l'apex                 |
| Yongonkili | : | Manger entier                      |

### 3.2. Nom d'initiation

L'initiation chez les ngbaka mänzä est une phase très importante, marquant le passage de l'adolescence à la maturité. Elle est de deux types : *gaza kôo* (excision) et *gaza wîli* (circoncision). En dehors de la petite chirurgie (mutilation sexuelle), l'initiation permet

aux anciens et maîtres de transmettre aux jeunes les codes de comportement et de conduite ; l'art d'être une excellente épouse et mère ; les techniques de pêche et de chasse, etc.

Chez les filles, l'attribution de noms d'initiation repose sur deux critères : l'un caractériel et l'autre morphologique. Suivant le tempérament d'une excisée ou la morphologie de ses attributs féminins et sa position sociale, *les gonogaza* (exciseuse) et les *nagaza* (maîtresse des initiées) peuvent *lui* attribuer l'un des noms d'initiation suivants :

|            |   |                                             |
|------------|---|---------------------------------------------|
| Dénguémon  | : | celle qui fait toujours à petite échelle    |
| Nouzero    | : | première excisée parmi les autres filles    |
| Mbouké     | : | nid d'oiseau (orifice vaginal)              |
| Kodonon    | : | épouse du forgeron                          |
| Zongodonon | : | filles du forgeron.                         |
| Dénguémon  | : | celle qui fait les choses à petite échelle. |

Les noms d'initiation s'attribuent également chez les garçons suivants les mêmes critères que ceux retenus pour les filles :

|           |   |                      |
|-----------|---|----------------------|
| Karakouma | : | serpent enroulé      |
| Goro      | : | brutal               |
| Yobolo    | : | fainéant             |
| Gbègon    | : | tueur de lion, brave |
| Mangolè   | : | guenon, malin.       |

### 3.3. Surnom

Les surnoms qui font partie du registre des unités anthroponymiques ngbaka mänzä sont des noms que le peuple ngbaka mänzä attribue à une personne soit pour ses qualités, soit pour ses défauts, comme ci-après :

|               |   |                               |
|---------------|---|-------------------------------|
| Yaragboléna   | : | Errant, déambulateur          |
| Ndogbèrè      | : | Gigolo                        |
| Gbawé         | : | Menteur                       |
| Gbamobaté     | : | Qui ne vaut rien              |
| Gbèrèganabisa | : | Le vieux qui dépasse le jeune |

## 4. STRUCTURES MORPHOLOGIQUES DES ANTHROPONYMES

Les anthroponymes du ngbaka mänzä sont des unités linguistiques dont la morphologie est caractérisée par trois types structures formelles : les structures simples, les structures complexes (unités composées) et les structures dérivées.

#### 4.1. Les anthroponymes de formes simples

Les anthroponymes ngbaka de forme simple sont ceux qui, dans leur construction, n'acceptent pas un expansif autre que l'expansif zéro (Ø), comme dans les exemples qui suivent :

|           |   |                                   |
|-----------|---|-----------------------------------|
| Gogoyo    | : | bergeronnette                     |
| Mbata     | : | trône ou fauteuil du chef         |
| Lokobari  | : | lézard mural                      |
| Kotongolo | : | aigle                             |
| Soumi     | : | fléchette, bâillonnette, aiguille |

#### 4.2. Les anthroponymes de formes complexes

Les anthroponymes de formes complexes du ngbaka mänzä présentent morphologiquement deux types de structures : les structures syntagmatiques et les unités phrastiques lexématisées.

##### 4.2.1. Anthroponymes de forme syntagmatique

Les anthroponymes, ayant la forme syntagmatique, sont souvent constitués d'un noyau, suivi ou précédé d'un expansif (nom, adjectif, syntagme nominal, etc.), comme dans les exemples qui suivent :

|                              |   |        |   |                            |
|------------------------------|---|--------|---|----------------------------|
| Dän + na<br>Mauvais famille  | > | Dana   | : | méchanceté de la famille   |
| Bêe + dila<br>Petit panthère | > | Bédila | : | jeune panthère             |
| Na + lî<br>Famille œil       | > | Nali   | : | hypocrisie de la famille   |
| Gba + din<br>Gros ceinture   | > | Gbadin | : | grosse ceinture, ceinturon |

- Séquence 1 : **Nom + déterminatif**

Les anthroponymes formés à partir ce modèle sont des unités syntagmatiques de détermination ou de complétion. Elles sont donc constituées des éléments entretenant soit une relation de détermination, soit celle de complétion, comme ci-après :

|                                 |   |          |   |                      |
|---------------------------------|---|----------|---|----------------------|
| Dörö + nzâa<br>Perdrix dehors   | > | Doronzä  | : | perdrix de savane    |
| Korä + gale<br>Poulet sacrifice | > | Koragalé | : | poulet de sacrifice  |
| Ta + kusi<br>Pierre termitière  | > | Takoussi | : | cuirasse latéritique |

Bêe + yina > Bényina : enfant de fétiche  
Enfant fétiche

### Séquence 3 : Déterminatif+ Nom

Cette séquence n'est rien d'autre que la forme inversée de la première. Les déterminatifs (qualification, complétion, attribution...) sont préposés au nom, comme le montrent les exemples qui suivent :

Wîlî + koyö > Wilikoyo : poisson mâle  
Homme poisson

Dan + nü > Danou : insolence, insolent  
Mal bouche

### Séquence 2 : Verbe+ complément

La séquence constituée du *verbe+ complément* est une construction ayant morphosyntactiquement les caractéristiques d'une phrase à modalité injonctive, comme illustré ci-dessous :

Tunu + fio > Tounoufio : résurrection, ressuscité  
Réveiller mort

Fa + fio > Fafio : chercher la mort, suicidaire  
Chercher mort

Kélé + fio > Kéléfio : attendre la mort  
Attendre mort

Hôlô+ fio > Holofio : caresser la mort, cajoler la mort  
Câliner mort

#### 4.2.2. Anthroponymes de forme phrastique lexématisée

Les anthroponymes de formes complexes ou de forme phrastique lexématisée, ne sont rien d'autres que les phrases qui sont utilisées comme des noms. Cette structure morphologique peut se présenter sous la forme arborescente ci-après : P : SN+ SV. Les exemples ci-dessous illustrent ce phénomène :

Dê + ölö > Déholo : Celui qui prendra ma relève  
Faire après

Na + kûmû > Nakoumou : La famille est terminée  
Famille finir

Na + bânä > Nabana : La famille n'existe plus.  
Famille inexister

Partant de cette structuration, il est établi qu'en ngbaka plusieurs anthroponymes sont des phrases toutes faites. On les appelle donc des unités onomasiologiques phrastiques lexématisées.

## 5. ENJEUX ETHNOLINGUISTIQUES

Les anthroponymes du ngbaka mänzä, au même titre que les autres unités lexicales, permettent à un locuteur de cette langue d'exprimer ses intentions intimes, ses vœux, ses inquiétudes ses croyances et ses aspirations.

Étant des unités lexicales à part entière, les anthroponymes du ngbaka mänzä disposent d'une structure morphologique, incarnent un contenu sémantique et assument des fonctions linguistiques, c'est-à-dire syntaxiques et pragmatiques. Même si les anthroponymes ngbaka mänzä présentent les caractéristiques communes à tous les noms propres des autres langues centrafricaines et/ou africaines, ils ont une particularité qui est celle de rendre compte d'un ensemble ethnolinguistique propre au peuple Ngbaka mänzä. En sus de ses caractéristiques identificatoires et socioculturelles des anthroponymes du Ngbaka mänzä, ils constituent un ensemble ethnolinguistique permettant d'appréhender les modes et les mécanismes d'attribution de nom propres de personnes. Un anthroponyme du ngbaka mänzä est un indice classificatoire ethnolinguistique. Ainsi, les termes récurrents dans la formulation des noms propres de personnes en ngbaka mänzä proviennent de l'univers socio-anthropologique de ce peuple, puis constituent la preuve de l'imaginaire ethnolinguistique du peuple ou de la communauté qui l'attribue à une tierce personne. Le peuple Ngbaka mänzä, animiste, forgeron, agriculteur et chasseur donne souvent aux membres de sa société des noms propres ayant des rapports avec ses différents domaines de croyances et avec ses principales activités.

### 5.1. Anthroponymes en rapport avec la forge

Occupant les localités périphériques du gisement de fer de Bogoin (120 kilomètre sur la route de Bogangolo), les Ngbaka mänzä ont développé des compétences bien remarquables dans le domaine de la forge. Pour la plupart, ils sont forgerons, même s'ils exercent d'autres activités socio-économiques. Excellents forgeron, ils s'investissent aussi dans la chasse. En raison de l'attachement du peuple Ngbaka mänzä à la forge, beaucoup d'anthroponymes issus de cette communauté proviennent de ce secteur d'activités :

|          |   |                  |
|----------|---|------------------|
| Balaka   | : | machette         |
| Léga     | : | couteau de jet   |
| Selle    | : | sagaie           |
| Soumi    | : | aiguille, broche |
| Paka     | : | couteau          |
| Gbapaka  | : | faucille         |
| Pakaporo | : | machette         |
| Donon    | : | marteau          |

## 5.2. Anthroponymes en rapport avec les croyances et les divinités

Le peuple Ngbaka mänzä est généralement polythéiste et fétichiste. Cet état de fait l'oblige par moment à recourir à l'intervention des certaines divinités pour procréer, pour rendre fructueuses les chasses et abondantes les récoltes. Les Ngbaka mänzä nouent de fois des alliances avec certains esprits aux fins de garantir la survie des nouveau-nés dans une famille où tous les enfants meurent systématiquement, après leur naissance. Une analyse anthropologique des anthroponymes du ngbaka mänzä révèle que :

L'univers des noms propres [...] est fortement marqué par une longue tradition animiste qui se caractérise par l'adoration de l'être suprême à travers les objets de sa création et par l'obligation de reconnaissance par le sacrifice ou la consécration. Ainsi, les individus dont la naissance ou la survie a été favorisé par un objet divin, quel qu'il soit (végétal, animal, spatial, aquatique, géologique, etc.), portent généralement le nom de ces divinités (M.L. Ngoran-Poamé, 2006 : 5).

Partant de la justesse des précisions qu'apporte cette citation de Ngoran-Poamé sur les motivations spirituelles de certains anthroponymes, nous remarquons que le peuple Ngbaka mänzä attribue aussi des noms propres à certaines personnes, soit par reconnaissance aux divinités pour leurs bienfaits, soit par dédicace à celles-ci. Ainsi, aura-t-on des anthroponymes ngbaka mänzä du genre :

|           |        |                                |                              |
|-----------|--------|--------------------------------|------------------------------|
|           | Bédama | :                              | enfant de Dama <sup>24</sup> |
| Bétindji  | :      | enfant de Tindji <sup>25</sup> |                              |
| Besson    | :      | enfant de l'esprit             |                              |
| Ngoya     | :      | phacochère                     |                              |
| Sélébondo | :      | sagaie de danse mystique       |                              |
| Wilisson  | :      | esprit mâle                    |                              |
| Kosson    | :      | esprit femelle                 |                              |
| Gbasson   | :      | Grand esprit                   |                              |
| Wanfio    | :      | Chef des <i>décujus</i>        |                              |

## 5.3. Anthroponymes relatifs à la Chasse et aux techniques de chasse

Le peuple Ngbaka mänzä qui est un grand chasseur, utilise souvent des noms provenant de la faune pour désigner les membres sa communauté. Le nom d'un animal qu'on attribue à un homme est souvent chargé d'histoire et de légende. Il obéit parfois à des exigences mystiques (animal totémique), comme illustré ci-après :

|         |   |                   |
|---------|---|-------------------|
| Koyo    | : | poisson           |
| Wankoyo | : | chef des poissons |

---

<sup>24</sup> Dama est une montagne qui supplante le gisement de fer et de l'or de Bogoin, situé à 120 km de Bangui

<sup>25</sup> Tindji est le nom d'un cours d'eau situé dans la sous-préfecture de Damara.



|         |   |                    |
|---------|---|--------------------|
| Wanyéré | : | chef des buffles   |
| Foro    | : | éléphant           |
| Wanforo | : | chef des éléphants |
| Gon     | : | lion               |
| Ngoya   | : | sanglier           |
| Bédila  | : | jeune panthère     |
| Bégon   | : | lionceau           |

Certains anthroponymes Ngbaka mänzä renvoient aux instruments ou à des techniques de chasse, comme avec les exemples qui suivent :

|         |   |                      |
|---------|---|----------------------|
| Guia    | : | grand feu de brousse |
| Kètèko  | : | piège au rat         |
| Gèngèlè | : | nasse au rat         |

#### 5.4. Anthroponymes en rapport à la Pêche

La pêche est l'une des activités socioéconomiques de prédilection chez les Ngbaka mänzä. Alors, pour marquer certains souvenirs de pêche, les parents attribuent de fois aux enfants des anthroponymes relevant de la pêche, comme illustré ici :

|          |   |                  |
|----------|---|------------------|
| Koyo     | : | poisson          |
| Wankoyo  | : | chef de poissons |
| Kokoyo   | : | poisson femelle  |
| Wilikoyo | : | poisson male     |
| Loko     | : | silure           |
| Wililoko | : | silure mâle      |

### 6. ETYMOLOGIE, SENS ET SIGNIFICATION

Parler du sens et de la signification des anthroponymes du ngbaka mänzä consiste, sans bien entendu le vouloir, à relancer le débat sur le caractère asémantique ou sémantique des noms propres. Pour percevoir et comprendre le contenu sémantique des unités anthroponymiques du Ngbaka mänzä, on est obligé de les soumettre à une analyse sémantique rigoureuse reposant sur trois éléments décryptage que sont : l'étymologie, le sens et la signification.

#### 6.1. Étymologie et contenu sémantique

Pour beaucoup de noms propres, l'accès à leur contenu sémantique (sens et signification) exige comme préalable la bonne maîtrise de leur étymologie. Autrement dit, comprendre le sens et la signification des unités anthropologiques doit en partie passer par leur analyse diachronique. Ainsi, pour comprendre que « *Gbadin* », veut dire « *grosse ceinture* », il faudrait bien se rendre compte que cet anthroponyme est constitué de deux étymons ngbaka mänzä: *gba* (grand ou gros) et *din* (ceinture ou tirelire), comme illustré ci-dessous :

| <b>Étymons</b>                  |   | <b>anthroponymes</b> |                                   |
|---------------------------------|---|----------------------|-----------------------------------|
| Sêle + son<br>Sagaie esprit     | > | Sélessone            | : sagaie de l'esprit              |
| Ta + bûkû<br>Pierre moisir      | > | Tamboux              | : pierre moisie, or               |
| Wë + kan<br>Feu boule           | > | Waka                 | : boule chaude                    |
| Hô + ngô+ we<br>Coucher sur feu | > | Angoi                | : coucher sur le feu              |
| Bê + lëfë<br>Montrer apex       | > | Béléfë               | : montrer ou indiquer avec l'apex |

## 6.2. Sens et signification des anthroponymes

Si certaines déclarations militent en faveur du *non-sens* des anthroponymes, nous pensons qu'une telle prise de position ne tiendrait pas la route dans tous les cas de figures, car dans un contexte plus précis comme celui du ngbaka mänzä, l'anthroponyme n'est pas du tout une unité linguistique asémantique, car :

[...] il est un élément d'identification chargé d'un message, d'une emprunte que le temps et les différentes évolutions et/ou interférences linguistiques peuvent altérer ou effacer dans la mémoire collective.

(Jean Philémon Megopé Foondé, 2011 :11).

Alors, si l'anthroponyme est perçu comme une unité linguistique ayant sens, ce dernier :

[...] n'est pas son référent (même si des connaissances sur celui-ci peuvent faire partie du sens), pas plus que son étymologie (elle peut elle aussi intervenir dans le sens de certains énoncés par le biais de la motivation), mais une construction liée à différents éléments.

(Jean-Louis Vaxelaire, 2010 :07).

Le sens des unités anthroponymiques, en sus du référent et de l'étymologie qui renseignent sur elle, dépend étroitement du contexte ayant dominé leur formulation et leur attribution.

## 7. PRINCIPALES FONCTIONS DES ANTHROPONYMES

### 7.1. Fonctions pragmatique ou énonciative

Les anthroponymes du ngbaka mänzä assument pleinement des fonctions pragmatiques, donc linguistiques. Ceux-ci mobilisent tous les éléments énonciatifs dans leur formulation : l'émetteur (dateur ou donateur du nom propre) ; le ou les destinataires ; le bénéficiaire (porteur du nom propre), le message à transmettre (vœux, gratitude, défi, mépris, etc.), comme illustré ci-après :

|             |   |                                          |
|-------------|---|------------------------------------------|
| Binouwa     | : | Celui qui doit leur poser la résistance. |
| Touadéra    | : | Celui avec qui la maison s'agrandira.    |
| Touazoubana | : | Je n'ai de maison d'habitation.          |
| Laguélégo   | : | Tout ceci ne fait rien                   |
| Dongomon    | : | Celui qui doit commander.                |
| Kpayanmi    | : | J'ai trouvé mon frère.                   |
| Olowi       | : | Celui qui est né après mon mari.         |

## 7.2. Fonction identificatoire

La question de la manifestation et/ou de la perception de l'identité d'une communauté, d'une nation et d'un peuple à travers les noms propres du terroir est plus que jamais préoccupante depuis ces dernières décennies, marquées par l'acculturation des sociétés africaines dès leur contact avec l'occident. Les noms propres en général et ceux attribués aux personnes semblent ne plus apporter aucune autre indication que celle de différencier la personne qui le porte aux autres. Or, un simple décryptage diachronique des anthroponymes nous permet de réaliser que ceux-ci constituent un tout indissociable de ceux qui sont appelés à les porter. Les anthroponymes permettent d'identifier une personne par rapport aux autres, et en tenant compte de certains faits ou certaines circonstances ayant sensiblement influencé les moments présents, antérieurs ou postérieurs à la naissance des personnes qui les portent. On pourrait même dire que :

L'anthroponyme ou nom de personnes concerne chacun d'entre nous. Non seulement il exprime notre existence, notre singularité et notre appartenance à diverses communautés (famille, clan, groupe religieux ou professionnel, etc.), mais il permet aussi de nous identifier et de nous rattacher aux temps, espaces sociaux et événements du passé, voire au monde invisible.  
(Bourdieu P., 1994 : 1) ».

Les anthroponymes, en sus du fait qu'ils révèlent l'origine ethnolinguistique de celui ou de celle qui les porte, jouent incontestablement un rôle identificatoire dans les communautés centrafricaines en générale, et plus spécifiquement chez les ngbaka mänzä. L'identité ethnique transparait dès première lecture ou la première prononciation d'un anthroponyme ngbaka mänzä. Même si ces anthroponymes ngbaka mänzä se rapprochent phonétiquement de ceux des autres ethnies constituant le groupe Gbaya (*gbèya, gbabana, bokoto, bouli, bodoé, ali, gbanou, gbanlin*, etc.), ils se font distinguer toujours par l'emploi récurant de certains termes spécifiques à l'ethnie ngbaka mänzä ou ses activités principales. Ainsi, on range systématique dans la catégorie de noms d'origine ngbaka mänzä des anthroponymes constitués en partie ou entièrement de unités comme : *sêlê* (sagaie) ; *son* (esprit) ; *bondô* (danse mystique) ; *yina* (fétiche) ; *donon* (marteau), *wärtî* (petit couteau ou rasoir) et les noms des animaux totémiques, considérés comme la réincarnation des esprits ancestraux, comme montré ci-dessous :

|           |   |                                      |
|-----------|---|--------------------------------------|
| Séléyina  | : | sagaie de fétiche                    |
| Sélébondo | : | sagaie de l'esprit                   |
| Sélessou  | : | sagaie de l'esprit                   |
| Wanyina   | : | chef féticheur                       |
| Wanyéré   | : | chef de buffle                       |
| Koyina    | : | féticheuse                           |
| Béyina    | : | enfant féticheur, enfant de fétiches |
| Kodonon   | : | enclume, épouse du forgeron          |
| Widomon   | : | marteau, forgeron                    |
| Kowarti   | : | femme exciseuse, coiffeuse.          |

### 7.3. Anthroponymes comme élément indice de filiation

La première fonction de l'anthroponyme du ngbaka mänzä est celle d'étiqueter un individu, en tenant compte de certaines indications relatives à la situation sociale ou économique de ses parents géniteurs ; à sa famille ; à la croyance collective et à un évènement fort qui a coïncidé avec sa naissance. En voici quelques illustrations :

|           |   |                                         |
|-----------|---|-----------------------------------------|
| Bédia     | : | enfant de la misère (porte malheur)     |
| Kpamon    | : | enfant de la richesse (porte bonheur)   |
| Lénguémon | : | jouvence                                |
| Wansaba   | : | affermisssement de l'autorité           |
| Bangué    | : | garçon issu d'un accouchement difficile |
| Kobangué  | : | filie issu d'un accouchement difficile  |

### 7.4. Anthroponymes comme marqueurs de genre

Il est un principe dans la langue ngbaka mänzä de marquer le genre par un nominant en préposition ou postposition au terme déterminé. Les noms propres de personne, étant des unités linguistiques susceptibles d'être marquées en genre et en nombre, n'échappent pas à cette exigence morphosyntaxique du ngbaka mänzä. Deux unités lexicales (nominants) permettent de déterminer le genre des anthroponymes dans cette langue : le *kô* (femme) et le *wîli* (homme), comme montré ci-après :

|          |   |              |
|----------|---|--------------|
| Wilibiro | : | le guerrier  |
| Kobiro   | : | la guerrière |
| Widia    | : | le misérable |
| Kodia    | : | la misérable |
| Wilifio  | : | le veuf      |
| Kofio    | : | la veuve     |

## 7.5. Anthroponymes jumellaire

Il est établi que dans la communauté ngbaka mänzä les noms propres réservés aux jumeaux obéissent à des principes du genre, de l'ordre naissance et à la survivance ou non de l'un des enfants nés.

Par rapport au sexe des jumeaux, la tête de l'unité syntagmatique dan (jumeau) est déterminée soit par *wili* (homme) pour genre masculin, soit par *kô* (femme) pour le genre féminin. Ainsi, le jumeau garçon porte l'anthroponyme jumellaire *Wilidan* (jumeau garçon) et la jumelle porte quant à elle l'anthroponyme *Kodan*.

L'ordre d'accouchement est également mentionné dans la formulation des anthroponymes jumellaire ngbaka mänzä à travers deux termes : *Ya* (ainé, avant) et *Piri* (dernier, après). Partant de ce principe, le puîné des jumeaux porte le nom de *Piri* ou de *Dan* (générique de jumeaux), et l'ainé porte le nom de *Yapiri* (ainé du dernier) ou *Yadan* (l'ainé des jumeaux). S'il arrive que l'un des jumeaux qui meurt à la naissance, le Ngbaka mänzä attribue au survivant l'anthroponyme hybride *Kpodan* (unique jumeau).

Il aussi établit que chez les Ngbaka mänzä, les enfants (pour le cas des autres jumeaux) ou l'enfant né (s) après les jumeaux portent des anthroponymes consacrés.

Si on est en contexte jumellaire, l'ainé porte le nom de *Yapoutou* (ainé des jumeaux nés après d'autres jumeaux), et le puîné porte le nom de *Poutou*. En cas de naissance unipare, l'enfant né après les jumeaux, qu'il soit garçon ou fille, porte l'anthroponyme de *Poutou* (né après les jumeaux).

## 8. ENJEUX SOCIO-ANTHROPOLOGIQUES

### 8.1. Moment et mécanismes dation des anthroponymes

Il existe dans la communauté ngbaka mänzä quatre principaux mécanismes d'attribution des anthroponymes :

- *le premier mécanisme concerne les anthroponymes donnés à la naissance;*
- *le second concerne les anthroponymes donné après l'initiation ;*
- *le troisième se rapporte aux anthroponymes de filiation ascendante ou descendante ;*
- *le quatrième aux anthroponymes ayant des liens avec les défauts ou les qualités de la personne devant les porter.*

### 8.2. Pesanteurs socio-anthropologiques des anthroponymes

Les noms propres de personnes revêtent encore dans la société centrafricaine en général, et au sien de la communauté ngbaka mänzä en particulier, un caractère mystique, en raison de certaines pesanteurs anthropologiques qui s'exercent sur les membres de cette communauté. Considéré comme un tout indivisible avec l'âme, l'esprit et le corps de celui

qui le porte, l'anthroponyme ngbaka mǎnzǎ est la face visible de l'être caché. À partir du nom propre de quelqu'un, on peut lui jeter un mauvais sort ; on peut l'ensorceler et même on peut le confier à certains esprits bienfaiteurs pour protection et prospérité. Cette réalité qui témoigne de l'existence d'un lien spirituel entre les noms propres de personnes et qui les portent, est bien encore d'actualité chez les Ngbaka mǎnzǎ. Il est formellement interdit, même dans les communautés Ngbaka mǎnzǎ des grandes villes, aux enfants et aux parents d'appeler quelqu'un par son anthroponyme dans la nuit ou dans la brousse encore sauvage, car en agissant ainsi, ils exposent ce dernier aux agressions d'origines mystiques (métamorphose, ensorcellement, envoutement...).

## 9. QUEL AVENIR POUR LES ANTHROPONYMES ?

Les anthroponymes ngbaka mǎnzǎ n'échappent pas au triste sort soit de disparition, soit d'asémantisation jeté à l'ensemble des noms propres centrafricains. Après le contact des colons avec ce peuple, considéré à tort comme des sauvages à qui la civilisation doit, à tout prix, être apportée de profondes mutations s'opérèrent dans la vie du peuple ngbaka mǎnzǎ. De ces mutations, nous mentionnons, entre autres, les modes et procédures de dénomination. Initialement, la formulation et l'attribution des anthroponymes obéissaient à des règles bien précises, mais depuis plus cinquante ans aujourd'hui, les anthroponymes ngbaka mǎnzǎ tombent dans le chaos de la décontextualisations, de l'asémantisation et de la dénaturalisation, du fait de l'attribution systématique du nom propre des parents, surtout le père, aux enfants (filles ou garçons).

Partant ce triste constat, l'avenir des anthroponymes ngbaka mǎnzǎ dépendra de l'orientation que le Ngbaka mǎnzǎ de la nouvelle génération voudrait donner aux noms propres de personnes qu'il faudrait désormais attribuer aux membres de sa communauté. En parlant d'orientation, nous évoquons tacitement les questions de genre, du contexte, des croyances et du message à transmettre par le biais des noms propres de personnes.

Le respect de la notion de genre oblige par exemple le dateur (celui qui donne le nom propre) à attribuer des anthroponymes ayant pour tête syntagmatique *wǐli-* (homme) ou *baâ-* (père) à une fille. Une telle dation entraîne induit une « désignation contre nature ». Tout comme, les anthroponymes ayant pour tête syntagmatique *kôo-* (femme) ou *naâ-* (mère), ne peuvent pas être attribués aux garçons ; ce sont les cas comme cités ici :

### Pour les garçons

|          |   |                          |
|----------|---|--------------------------|
| Wiliyina | : | féticheur                |
| Wilibiro | : | guerrier pour les filles |
| Koyina   | : | féticheuse               |
| Kobiro   | : | guerrière                |

Pour que les anthroponymes ngbaka mǎnzǎ assument pleinement leur fonction de discriminant contextuel, il faudrait bien que leur attribution tienne compte du contexte de la naissance de celui à qui un nom propre doit être donné. Un enfant né en période de paix ne doit pas porter l'anthroponyme *Biro* (guerre). Une fille née dans une famille où il

y a déjà beaucoup de femme ne peut pas porter l'anthroponyme *Sambéko* (carence ou insuffisance quantitative de filles).

Le message que véhiculent les anthroponymes ngbaka mänzä doit être pris en compte lorsqu'on est appelé à attribuer un nom propre à une personne. Ainsi, suivant le contexte qui sied, on attribuera à quelqu'un l'un des anthroponymes suivants :

|         |   |                                                 |
|---------|---|-------------------------------------------------|
| Dékpali | : | Celui qui fait ses preuves déjà de mon vivant.  |
| Déholo  | : | Celui qui poursuivra mes œuvres ou mes projets. |
| Banouwa | : | Celui qui leur posera la résistance.            |
| Yaralé  | : | Déambulateur.                                   |
| Koabiro | : | Celui qui est né pendant la guerre              |
| Diatin  | : | Ma misère                                       |

## CONCLUSION

Les noms propres de personne ou les anthroponymes du ngbaka mänzä présentent aujourd'hui des enjeux majeurs, en cette période où la République centrafricaine traverse une crise dont le fondement est irrécusablement identitaire, bien avant d'avoir des manifestations politiques ou confessionnelles. Etudier les anthroponymes ngbaka mänzä revient à passer tour à tour en revue les principaux enjeux que présentent la bonne compréhension, la bonne maîtrise et même la parfaite perception des messages qui se cachent derrière ces noms propres, totalement déconnectés de leur contexte et dénaturés, par le fait que leur attribution ne respecte plus la notion de genre, et surtout vidés totalement de leur contenu sémantique.

Cette étude, en s'intéressant spécifiquement aux enjeux ethnolinguistiques et socio-anthropologiques anthroponymes ngbaka mänzä a le grand mérite et même le gain de pouvoir révéler, à travers ces noms de personnes décryptés, une grille de perception ou de compréhension des richesses linguistiques, sociologiques et culturelles d'une entité ethnique composite de la population centrafricaine. Cette étude déblaie le chemin conduisant vers la formalisation d'une identité culturelle nationale reposant à la fois sur les universaux et les paramètres culturels.

On est finalement parvenu à la conclusion selon laquelle les anthroponymes ngbaka mänzä ne sont pas que des identifiants dépourvus de sens. Etant des unités linguistiques simples et complexes, ces anthroponymes sont aussi des constructions phrastiques lexématisées. A ce titre, ils fonctionnent comme les autres unités linguistiques porteuses de sens.

## BIBLIOGRAPHIE

BAROAN Kipré Edmé, 1986, *Mutation des noms africains, exemple des Bété de Côte d'Ivoire*, Abidjan, Nouvelles Editions Africaines.

GINZBURG, Carlo., 1997, *Le juge et l'historien, considérations en marge du procès Sofri*, Lagrasse, éditions Verdier.

GARY-PIEUR, Marie-Anne, 1994, *La grammaire du nom propre*, paris, Linguistique nouvelle.

JESPERSEN, Otto, 1992. *La philosophie de la grammaire*, Royaume-Uni, Collection Tel Gallimard.

Koffi, B.A., 2001, *L'univers des noms propres baoulé en Côte d'Ivoire*, Abidjan, NEI.

MANSOUR, S.B., 2000, « La dénomination du nom propre selon Ibn Ya'Is », in *Lexique* 15, p.11-19.

MARTIN, R.obert, 1987, *Langage et croyance*, Bruxelles, Pierre Margada.

N'Goran-Poamé, L-M.L, 2006, « De l'essence au sens des anthroponymes du Baoulé », in *Revue du CAMES*, Nouvelles Série B, Vol.007, p. 117-209

SELEZILO, Apollinaire, 2015, *Le ngbaka mänzä, langue adamawa-oubanguienne : phonologie, morphophonologie, morphologie et syntaxe*, Deutshland, Allemagne, Editions Universitaire Européennes.

VAXELAIRE, Jean-Louis, 2005. *Les noms propres : Une analyse lexicologique et historique*, Paris, Honoré. Ean-Louis,

VAXELAIRE, Jean-Louis, 2008. « Étymologie, signification et sens ». *Actes du Congrès mondial de linguistique française*, J. Durand, B. Habert et B. Laks (éd.), Paris, EDP, p 2187-2199.

VAXELAIRE, Jean-Louis, 2012. *Les noms propres en tant que faits de texte*. Mémoire de HDR, Université de Cergy-Pontoise.

WEREWERE Liking, 1983, *Orphée Dafric*, Paris, L'Harmattan.